

DANS LA COUR



Un film de
Pierre Salvadori

Avec
Catherine Deneuve, Gustave Kerverne, Nicolas Bouchaud

Durée
97 minutes

Sortie
le 23 avril 2014

Encouragé par le programme MEDIA de l'Union Européenne



Télécharger les images:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/933>

SYNOPSIS

Antoine est musicien. La quarantaine passée, il décide brusquement de mettre fin à sa carrière. Après quelques jours d'errance, il se fait embaucher comme concierge. Mathilde habite le vieil immeuble de l'est parisien où il prend ses fonctions. C'est une jeune retraitée, généreuse et impliquée, qui partage son temps entre ses activités associatives et la vie de la copropriété. Un soir, elle découvre une inquiétante fissure sur le mur de son salon. Peu à peu, son angoisse grandit pour se transformer en panique : et si l'immeuble s'effondrait... Tout doucement, Antoine se prend d'amitié pour cette femme qu'il craint de voir glisser vers la folie. Entre dérapages et inquiétudes, tous deux formeront un tandem maladroit, drolatique et solidaire qui les aidera, peut-être, à traverser cette mauvaise passe.



ENTRETIEN AVEC PIERRE SALVADORI

COMMENT EST NEE L'IDEE DE DANS LA COUR ?

Cela faisait longtemps que j'avais le projet d'un film avec un personnage limite. Une femme folle d'inquiétude. Folle au vrai sens du terme. Pour rendre service à un aveugle, Mathilde lui lit quotidiennement la presse. Mais sa fatigue et sa fragilité la submerge, jusqu'à ce qu'elle n'arrive plus à absorber le trop plein de mauvaises nouvelles. Je me suis souvent demandé comment on s'immunisait contre tout ça. Comment peut-on savoir autant de choses et vivre avec, sans paniquer ? Mathilde, elle, n'y arrive plus.

POUR CONSTRUIRE VOS FILMS, VOUS PARTEZ D'UN SUJET OU DES PERSONNAGES ?

Je me méfie un peu des sujets, des thèmes, mais pas des personnages. Pour Dans la cour, je suis parti de Mathilde et les choses se sont assemblées naturellement. Quand vous vous familiarisez avec vos personnages, qu'ils commencent à vous plaire, ils sont comme des aimants : ils attirent la fiction, le décor, le ton et les seconds rôles. Tout vient par eux.

LE PERSONNAGE AMENE LE SUJET ?

Oui. Par Mathilde, on arrive à ce petit monde. A ce microcosme, un peu déglingué. A cette cour qui, par un effet loupe, peut être perçue comme un concentré de l'époque et surtout de la peur diffuse dans laquelle on baigne. Puis on arrive aux personnages secondaires et aux réponses parfois dérisoires et plus ou moins comiques qu'ils opposent à cette peur : Lev, tellement perdu qu'il en devient mystique puis violent. Maillard, obsessionnel, effrayé à l'idée qu'un intrus squatte les lieux, Colette et sa librairie ésotérique ou téphane qui cherche l'apaisement et l'oubli à n'importe quel prix. Pendant l'écriture, j'avais tout le temps en tête cette expression qui revient lorsqu'on parle des comédies Italiennes des années soixante : l'idée qu'elles prenaient leur époque en flagrant délit.

ET POUR ANTOINE ?

Antoine, lui, est un personnage qu'on retrouve plus souvent dans mes films, des Apprentis à De vrais mensonges. Le type de personnage qui a la tentation de la démission, le désir d'un rapport au monde moins pénible. Ce repos, il essaie de se le procurer par un opiacé, une drogue qui apaise. Il veut se retirer du monde, dormir. Il pense pouvoir se couper des autres mais il en est incapable. Il est sensible, empathique. Il est touché par Mathilde.

J'AI REPENSE A VOS FILMS, « APRES VOUS... », « DE VRAIS MENSONGES », À L'IDEE DE PERSONNAGES QUI EN AIDENT D'AUTRES. LA QUESTION DE LA BONTE DE VOS PERSONNAGES EST TRES IMPORTANTE DANS VOS FILMS.

Oui, dans ces comédies-là, mes personnages sont souvent tournés vers les autres, ils ont de la compassion, ils sont empathiques et prennent souvent en charge la douleur d'un autre. Mais c'est parfois par culpabilité ou par peur d'être seuls ! Ils sont assez ambigus et peuvent être cruels. Tout en aidant leur prochain, ils les trahissent. Leur bonté n'est pas toujours gratuite. Ce sont des comportements qui me semblent plus justes et surtout c'est ce qui, dans ces comédies, permet d'éviter la mièvrerie. Mais effectivement, dans « Dans la Cour », le personnage d'Antoine est bon, compréhensif, doux et sans arrière-pensée. Il ne juge jamais Mathilde. Il n'a plus la force de créer un lien avec les autres par la musique et il le fait autrement. C'est dans sa nature. La bonté, la gratuité, ou ce qu'on appelle parfois avec un peu de mépris la gentillesse, sont des qualités qui transcendent l'existence et donnent aux personnages une dimension merveilleuse, poétique, pas très éloignée du panache. En s'opposant à l'intérêt personnel, ils donnent une autre idée des choses et du monde. Ce sont des personnages qui me touchent beaucoup dans la vie comme au cinéma.

MATHILDE EST PLUS AMBIVALENTE...

Oui. Elle engage Antoine sur sa bonne mine, lui fait instantanément confiance et le lendemain, elle lui balance une poire du 6ème étage ! J'aime le personnage de Mathilde. Ce va-et-vient constant entre sa gentillesse et sa nervosité, sa panique et sa conscience. Après avoir semé une pagaille pas possible dans sa maison d'enfance, terrorisé la mère et les gosses, elle dit à Antoine sur le quai de la gare : « Mon Dieu Antoine, vous avez vu ce que j'ai fait... Les gens sont avides de calme et de tranquillité, et moi je leur hurle dessus ». J'aime ces paradoxes, son mélange de bienveillance et d'angoisse. Ce sont ces contradictions qui lui donnent de l'humanité et qui créent aussi de la comédie.

DANS LA COUR EST PEUT-ETRE VOTRE FILM LE PLUS SOMBRE. CETTE GRAVITE VOUS A-T-ELLE ECHAPPE ?

Mes personnages ont toujours été un peu douloureux, nerveux, anxieux. Je crois que j'ai toujours raconté des histoires un peu tristes. Mais le genre de la comédie dissimule et protège. Là, ça se voit plus. Et encore Dans la cour devait être beaucoup plus sombre ! Il n'y avait aucun élément de comédie dans le film au départ. Mais je suis toujours rattrapé par l'envie d'injecter de la drôlerie et de la vitalité dans le film. Comme une obligation de se ressaisir. Cette dualité est permanente, chez mes personnages comme dans mes films.

DANS LA COUR EST-IL VOTRE FILM LE PLUS INTIME ?

Tous mes personnages sont toujours proches de moi mais cela se voit peut-être plus ici. Ils ne sont pas déguisés, ils n'ont aucun appareil. Il n'y a ni tueur à gages, ni aventurière courant les palaces. Parfois je regardais Gustave Kervern et je me disais que j'avais poussé un peu loin la ressemblance avec moi. Nos barbes et notre corpulence ! Avant je prenais Guillaume Depardieu pour jouer des personnages qui me ressemblaient ! Beau, blond, élancé. Maintenant je dois avoir une autre idée de moi-même !!

IL Y A QUELQUE CHOSE D'INELUCTABLE DANS LA DISPARITION D'ANTOINE. ON A LE SENTIMENT QUE SA MORT EST NECESSAIRE POUR AIDER MATHILDE A VIVRE...

Mathilde finit par être totalement aveuglée, insensibilisée par sa panique. Anesthésiée. Il faudra que quelque chose de terrible arrive pour qu'elle réagisse, qu'elle revienne au monde. Ce n'est qu'après la mort d'Antoine qu'elle dit : « J'ai compris que j'avais fait du monde un murmure... J'ai compris que malgré mes angoisses et mes peurs, il me fallait tout faire pour revenir aux autres ». Ce sont des choses dont on a parlé dès le début de l'écriture avec David Colombo-Léotard. A partir du moment où Antoine arrête de faire de la musique, il renonce à sa vie. Il rencontre Mathilde, il l'aide, mais son destin est tracé. Tout le film consiste à raconter comment il va disparaître et ce que cela produira chez Mathilde. Comment cette mort la sauvera de l'indifférence. C'est la dimension tragique du film. A la fin de la série « Sur Ecoute » (The Wire), il y a un dialogue magnifique, qui m'a beaucoup marqué. Un personnage cite une phrase de Kafka : "Tu peux te soustraire aux souffrances du monde, libre à toi. Mais peut-être ce retrait est-il la seule douleur que tu pourrais éviter». Cette phrase m'est restée. Elle m'a marqué. Face à la peur que nous évoquions tout à l'heure, c'était comme une réponse qui m'était offerte. Pour la fin du film comme pour le reste.

LES PERSONNAGES SECONDAIRES AMENENT DE LA COMEDIE, OU DU FANTASTIQUE, A L'INSTAR DE MAILLARD QUI ABOIE LA NUIT DANS LA COUR...

Oui, Lev et Maillard sont des personnages plus dessinés, outrés. Ils amènent de la légèreté, de la comédie. Le cinéma a une telle force, la capacité d'identification ou d'empathie qu'il offre aux spectateurs est telle, qu'il faut faire attention à la façon de susciter des émotions. On peut être vite obscène. C'est comme une obligation pour moi : j'ai besoin de m'écarter, plus ou moins discrètement, d'une forme de vérisme ou de naturalisme qui peut beaucoup me déranger au cinéma.

LE FILM EST PRESQUE UN HUIS CLOS...

Oui. Dès le départ, il y avait l'idée de créer un univers un peu confiné et replié sur lui-même. Un peu comme un pop-up, ces livres pour enfants qui se déplient quand on les ouvre : dans la ville il y a l'immeuble, dans l'immeuble il y a la cour, dans la cour il y a la loge, dans la loge il y a la maquette et dans la maquette les petites figurines que Stéphane voudrait rejoindre. C'est aussi un dispositif propice à une comédie plus visuelle et loufoque, comme lorsque le chien bouffe la ville ou que Maillard hurle comme un loup à la fenêtre.

VOUS AVEZ EU L'IDEE DE CATHERINE DENEUVE ET GUSTAVE KERVERN DES LE DEBUT ?

J'avais envie depuis longtemps de travailler avec Catherine Deneuve. J'ai écrit le film pour elle. Avec le temps, certains acteurs deviennent un peu des personnages. Le public a une idée d'eux assez précise et on peut jouer avec ça. Catherine, on a l'impression qu'on peut compter sur elle, qu'elle a du courage, du bon sens, un art de vivre, comme un secret. Je me suis dit que si elle incarnait Mathilde, ce serait d'autant plus surprenant parce qu'on n'imaginerait jamais qu'elle devienne folle. Et puis, pour toute la première partie du film, je pensais aussi à sa rapidité. Son sens de la comédie : «Moi j'aime les gens pas sûrs d'eux, au moins ils s'appliquent », pour moi c'était le genre de phrase qu'elle allait dire merveilleusement. Elle joue vite comme Katherine Hepburn ! Et puis elle a cette voix incroyable qui est une arme précieuse pour les dialogues. En fait, elle module tellement le dialogue qu'elle le chante plus qu'elle ne le dit. C'est très stimulant. Cela vous permet d'être parfois plus littéraire, parce qu'avec elle, ça ne se voit pas. On peut « risquer » le texte, ça ne s'entendra pas. Ça sera juste. Elle efface tout ce qui peut paraître artificiel et elle donne au personnage une lisibilité tout en gardant une opacité, un mystère.

ET GUSTAVE KERVERN ?

Pour Antoine, j'ai pensé à Gustave après l'écriture. On a fait des essais. Mais je crois que je savais déjà que je le voulais lui. Je l'avais croisé dans une soirée sans le connaître. Il était drôle. Il embrassait tout le monde ! Je voyais qu'il avait cette douceur, cette patience. Qu'il allait être le personnage idéal pour encaisser tout ça. Par ailleurs, je l'avais vu dans les sketches de Groland. Je voyais bien qu'il avait en plus un sens comique et que sa capacité à jouer l'étonnement, l'incompréhension, allait apporter un contrepoint comique à la folie de Mathilde. Et c'est aussi un acteur physique, il sait se tenir, être dans le plan, être juste sans rien dire, sans être embarrassé de lui-même. Certains acteurs ne savent pas quoi faire de leurs mains, se balancent d'un pied sur l'autre. Lui est là, imposant, tranquille. Une statue ! Je crois que c'est ce qu'on appelle avoir de la présence. Sur le plateau, je disais toujours que c'était mon ancre, qu'il empêchait le film de partir n'importe où. Il le tenait, par son corps, par sa justesse et par son émotion

EST-CE QUE VOUS POUVEZ NOUS PARLER DES AUTRES RÔLES ?

Pio Marmaï est un acteur qui a une énergie et une force contenue incroyable. On sent qu'il possède une grande fragilité et beaucoup de douceur dans un corps puissant. C'est ce qui le rend si bouleversant. Il est aussi doté d'un vrai sens comique parce qu'il n'a jamais peur de s'abandonner. Je ne savais jamais ce qu'il allait faire. C'est un acteur surprenant et inspirant. Avec lui on a toujours envie de prolonger la scène. J'avais vu Nicolas Bouchaud dans son spectacle d'après Daney (La loi du marcheur). Il est drôle, physique et un peu inquiétant. Dans ses spectacles, il peut être cérébral et deux secondes après se mettre à danser. Un vrai corps burlesque. Il a le sens de l'improvisation et le goût du jeu. Du coup, il vous pousse à aller un peu plus loin. On sent qu'il a toujours envie d'une prise de plus. Parce qu'il a beaucoup de plaisir à jouer mais aussi parce qu'il ne veut jamais abandonner le texte tant qu'il sent qu'on peut en tirer encore un peu plus. Les acteurs comme lui sont des alliés. On a mis du temps à trouver le mari de Catherine. Ce n'est pas facile, d'abord parce qu'elle en a eu beaucoup ! Féodor Atkine a eu une approche des rôles assez différente, plus rare en France. Il s'intéresse au passé du personnage. Il le « construit » comme on dit. Catherine, dans le film, dit de son mari « C'est un ancien stalinien vous savez... Ils ont l'habitude d'enfermer les opposants ! ». A partir de ça, il m'a demandé plein de choses. C'est une petite vanne qui m'a coûté beaucoup de travail ! Mais une fois qu'il a son personnage en tête, tout est simple. C'est un comédien doué et souple. Et puis il est beau et moi je voulais absolument que le mari de Catherine soit beau. J'aime beaucoup travailler avec Michèle Moretti. Le naturalisme ne l'intéresse pas. Elle ne se contente pas d'être juste, au contraire. Beaucoup d'acteurs ont peur d'en faire trop, et pourtant c'est là qu'ils prennent vraiment des risques. Michèle est toujours au bord de la rupture, elle a un mélange de folie et de candeur qui rend tous ses personnages intrigants, poétiques ou attachants.



Pierre Salvadori

- 2010 « DE VRAIS MENSONGES »
avec Audrey Tautou, Nathalie Baye, Sami Bouajila
- 2006 « HORS DE PRIX »
avec Audrey Tautou, Gad Elmaleh, Marie Christine Adam, Vernon Dobtcheff, Jacques Spiesser, Annelise Hesme
- 2003 « APRES VOUS »
avec Daniel Auteuil, José Garcia, Sandrine Kiberlain, Marilynne Canto, Michelle Moretti, Garance Clavel
- 2000 « LES MARCHANDS DE SABLE » Version longue cinéma du téléfilm « Le Détour » - série Gauche/Droite
- 1997 « ... COMME ELLE RESPIRE »
avec Serge Riaboukine, Marina Golovine, Mathieu Demy, Patrick Lizana
- 1996 « UN MOMENT » - court métrage dans la collection « L'amour est à réinventer » - Arte
- 1995 « LES APPRENTIS »
Avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche
- 1993 « CIBLE EMOUVANTE »
Avec Jean Rochefort, Marie Trintignant, Guillaume Depardieu et Patachou
- 1992 « MENAGE » - court métrage
Avec Blandine Pélissier, Sandrine Dumas



LISTE ARTISTIQUE

Mathilde
Antoine
Serge
Stéphane
Colette
M. Maillard
Lev
Jeune femme ex Antoine
M. Vigo

Catherine Deneuve
Gustave Kervern
Féodor Atkine
Pio Marmai
Michèle Moretti
Nicolas Bouchaud
Oleg Kupchik
Garance Clavel
Bruno Netter

LISTE TECHNIQUE

Scénario
Produit par
Image
Son

Décors
Costumes
Montage
Assistant mise en scène
Scripte
Casting
Direction de production
Musique originale

Pierre Salvadori et David Colombo-Léotard
Philippe Martin
Gilles Henry (AFC)
Brigitte Taillandier
Germain Boulay
Eric Tisserand
Michel Barthélémy
Virginie Montel
Isabelle Devinck
Luc Bricault
Sandrine Bourgoïn
Alain Charbit
Marc Fontanel
Stephin Merritt et Grégoire Hetzel

Une production
En coproduction avec

Avec la participation de

Distribué par
en association avec
et
En association avec

Les Films Pelléas
France 2 Cinéma
Delta Cinéma
Tovo Films
CANAL +
CINÉ +
FRANCE TÉLÉVISIONS
WILD BUNCH
JOUROR DISTRIBUTION
CN2 PRODUCTIONS
Soficinéma 9
Cinémage 7
La Banque Postale Image 6
Cinémage 5 Développement
La Procirep
L'Angoa
Media, Programme de l'Union Européenne
Wild Bunch

Avec le soutien de

Ventes Internationales